

Un occhio per due

(Un œil pour deux)



GIROLAMO ET RINALDO, c'étaient deux cousins. Ces deux-là, ils faisaient tout ensemble, ils faisaient tout pareil. Les mêmes jeux, les mêmes pantalons avec un revers large repassé, les mêmes gâteaux. Même pour les pâtes, la même obsession pour les pappardelle. Eh ! Qui sait pourquoi celles-là et pas d'autres ? Bè. Mais le plus drôle dans l'affaire c'est qu'ils étaient tous les deux borgnes.

L'un était borgne de naissance, l'autre parce qu'il s'était fourré un bâton dans l'œil à l'âge de six ans. De mauvaises langues disent que c'est son cousin qui avait parié avec lui qu'il était pas cap.

Bon. Les deux ont grandi et se sont cultivé des petites vies misérables, pleines de dépit. Pas d'amoureuses, pas d'aventures, pas d'intérêts.

Ils ont fini par loger ensemble. Le matin ils parlaient travailler, chacun de son côté et ils se retrouvaient le soir pour manger leurs pappardelle. Des



© Jennifer Dalrymple 2023
SYLVAGAIA COLLECTION

Contact : sylvagaia@yahoo.com
jenniferdalrymple.net

pâtes toutes plates avec un brin de sauce qui leur allaient bien comme ça.

Mais bon, ils n'étaient pas si mal ensemble. Il paraît même "qu'ils s'adoraient", c'est la marchande de pâtes qui a dit ça, après.

Il y avait quand même cette rancœur, ce bâton, qui des fois revenait se poser sur la table. Mais les deux préféraient ne pas le voir et surtout ne pas en parler.

Puis, un jour qu'ils marchaient côte à côte dans la rue, voilà qu'ils trouvent par terre une bille, plutôt grosse, comme un calot. Ils la voient en même temps. Ils se baissent en même temps. Mais c'est Girolamo qui l'a ramassée. Il a craché dessus pour la nettoyer et l'a frottée sur la manche de son pardessus.

Ce n'était pas une bille, c'était un œil. Un œil de verre avec une belle pupille bleue comme une turquoise.

Girolamo se l'est aussitôt enfoncée à la place de son œil manquant et il a regardé son cousin.

— Alors, qu'en dis-tu ?

— Et ben, t'es moins moche qu'avant, lui a répondu l'autre, tu serais même pas mal.

Le Girolamo, il était tout sourire. C'est vrai qu'il était bien beau avec ses deux yeux, mais c'était surtout le sourire qui lui allait bien au teint. Et là, miracle, une jolie dame les croise à ce moment... et elle lui sourit.

Caspita ! De sa vie, ça ne lui était jamais arrivé.

Rinaldo a voulu essayer l'œil de verre à son tour

et, bien que Girolamo ait protesté, son cousin lui a fait remarquer que cet œil, ils l'avaient trouvé tous les deux, en même temps. Girolamo devait accepter. Il a retiré l'œil et l'a donné à son cousin qui se l'est fourré dans la figure à son tour.

Le voilà lui aussi transformé ! Il était radieux, il était charmant. Et les dames lui souriaient.

Quel bonheur, quelle révolution !

Les deux cousins sont rentrés chez eux à toute vitesse, ils gambadaient presque. Maintenant il allait falloir discuter. Qu'allait-t-on faire de cet œil ? Il n'y en avait qu'un et eux, ils étaient deux.

— Il va falloir qu'on se le partage, a dit l'un.

— Tu as raison, a dit l'autre, un jour pour toi, un jour pour moi.

Comme d'habitude ils étaient bien d'accord. Par contre, décider de qui serait le premier, ça c'était moins facile. Ils se sont même un peu fâchés. Et oui, comment choisir ?

— On pourrait tirer au sort !

— C'est une bonne idée, cousin.

C'est Rinaldo qui a gagné le premier tour.

Le lendemain matin, Rinaldo s'est préparé. Il s'est même lavé, grande toilette, et il s'est coiffé. Puis, face au miroir, comme un coquet, il a glissé l'œil entre ses paupières vides. Pour la première fois depuis qu'il était gamin, il se voyait avec deux yeux. Un œil bleu, un œil marron. Appelle-moi Ziggy !

Son cousin l'a regardé, il a souri à voir Rinaldo se trouver beau. Rinaldo était ému, il allait sortir, il allait se montrer.

Cette première journée s'est très bien passée. En rentrant, il a raconté à Girolamo tous les regards croisés et les sourires échangés. Il regrettait un peu que le lendemain l'œil ne serait pas pour lui, mais d'avance il se réjouissait pour son cousin.

Le lendemain, c'est Girolamo qui a fait l'élégant. Lui, est même allé jusqu'à se mettre du brillant-collant dans les cheveux. Il était beau, comme à la télé !

Rinaldo lui a souhaité bonne chance et Girolamo s'en est allé, tout guilleret.

En un jour, en un seul jour, Girolamo s'est trouvé une fiancée. Un deuxième œil, s'il avait su, c'est ce qui lui avait manqué toutes ces années !

Quand il est rentré ce soir-là, il avait les pieds qui dansaient et il souriait tellement qu'il en avait mal aux joues.

Rinaldo aurait aimé avoir eu cette chance, il n'aurait peut-être pas dû la souhaiter à son cousin.

Le jour suivant, c'était à son tour d'avoir l'œil. Il s'est lavé, il s'est coiffé et a, lui aussi, mis le brillant-collant dans ses cheveux. Il est même allé jusqu'à s'habiller comme un Signore.

Tout le jour, on lui a souri, mais quand il est rentré, le soir, il n'avait rien de plus à raconter.

Les jours à deux-yeux de Girolamo promettaient des soirées bavardes. Il était allé ici, puis il était allé là. Et partout où il allait, il emmenait sa fiancée qui s'appelait Ursula même si son nom n'a aucune importance pour notre histoire, elle pourrait s'appeler Giosefa ou Sismonda que ça ne changerait rien à ce qui s'est passé ensuite.

Girolamo s'amusait, Rinaldo se morfondait.

Puis un soir, Rinaldo s'est retrouvé seul avec les pappardelle.

Tout ça l'a miné à tel point que, pendant une semaine entière, il est resté alité.

Le cousin, il en a profité. Il pouvait avoir l'œil pour lui tout seul, au risque même de le déformer. Qui sait, si on s'accommode trop d'un œil de verre, ça peut faire comme la pantoufle au pied.

On ne pouvait pas dire que Girolamo se réjouissait de l'état de son cousin. Il était même triste pour lui, enfin il essayait. Au moins, il lui a fait savoir qu'il s'inquiétait.

En vérité, Girolamo et sa fiancée s'habituèrent bien à ces deux yeux ensemble dans une même figure... même si un seul des deux globes oculaires s'agitait et se fermait.

La fiancée tentait de convaincre son aimé qu'il devrait garder l'œil, parce que jusqu'ici, il en avait fait meilleur usage. Puis c'était quand-même lui qui l'avait ramassé...

Girolamo était un peu d'accord, mais il était quand

même embêté, Rinaldo était son cousin, et son cousin il l'adorait. Jusqu'à peu encore, ils faisaient tout pareil et tout ensemble, même les pappardelle.

La fiancée, elle, insistait :

— Je ne t'accepterai qu'avec deux yeux !

— Rinaldo et moi avons toujours tout partagé, avait répondu Girolamo avant de proposer à sa fiancée de venir s'installer avec eux. Elle lui avait répondu par une gifle, à lui en faire sauter l'autre œil.

Le problème n'était toujours pas résolu. Un seul œil pour deux, ce n'est pas simple quand même.

Rinaldo, lui, était finalement sorti de son lit.

Mais pendant tous ces jours, son cœur s'était bien ratatiné. Puis, surtout, il s'était mis à pomper un vieux sang amer. Une vieille histoire qui lui revenait sans cesse et qui ne voulait maintenant plus s'en aller, un pari idiot lancé par son cousin quand il avait six ans...

Allongé comme ça, pendant des jours entiers, le cerveau bien irrigué, toute cette histoire lui était revenue en mémoire. Et la rancœur s'était insinuée dans ses veines, lentement mais inéluctablement, jusqu'à en imprégner tout son être.

Alors, l'aigreur l'aurait cloué définitivement à l'oreiller si, dans un élan de hargne, il ne s'était pas relevé.

Ce soir-là, entre les assiettes de pappardelle, l'œil de verre était posé sur la table. Il y avait un bâton

aussi mais Girolamo ne le voyait pas.

Rinaldo ne voyait que ça.

Girolamo aurait bien voulu parler de l'œil de verre, mais il sentait que ce n'était pas le moment. Il souriait cependant, un peu trop au goût de Rinaldo.

Les cousins ont finalement gardé le silence. On entendait juste les pappardelle aspirées qui glissaient dans les gosiers.

À la fin du repas, Rinaldo a demandé à avoir l'œil pour le lendemain, c'était quand même à son tour, pendant une semaine il n'en avait pas profité. Girolamo a accepté, un peu maussade mais soulagé.

Le lendemain, Rinaldo s'est lavé, s'est coiffé, a ajouté avec le peigne du brillant-collant, s'est habillé en Signore. Tout le jour il s'est promené dans la rue principale, il Corso Grande, avec ses cafés et ses glaciers, les femmes en jupes, le vent qui souffle, léger. Quelques sourires ont été échangés. Il a bu deux-trois coupes de vino frizzante.

Puis, avant que les boutiques ne ferment, il est passé chez l'apothicaire. Il y a acheté du raticide, la boîte bleue avec un rat bien mort dessiné dessus. C'était celle qu'achetait sa grand-mère, une poudre d'un autre temps, bien dosée en arsenic.

Il est rentré chez lui, il a dîné avec son cousin, il lui a raconté sa belle journée.

Puis il est allé dans sa chambre et a fermé la porte à clef.

Sur le petit papier plié au fond de sa poche, il avait noté comment procéder.

Il avait trouvé l'idée dans un petit livre jauni, un vieux *crime story*.

"Tremper l'œil dans une solution arsenicale très concentrée et laisser sécher." Il était précisé de ne pas se lécher les doigts après.

L'œil de verre a eu toute la nuit pour reposer.

Sur la table du petit déjeuner, entre les deux bols de café, Rinaldo a déposé l'œil, prudemment, sans le toucher directement. Puis il a attendu son cousin.

Girolamo est arrivé à son tour. Il souriait encore, comme la veille. Et il a souri plus encore en posant sur la table, entre les deux bols de café, un œil de verre avec une belle pupille bleue comme une turquoise. Un œil en tous points identique à celui déjà présent.

— Je l'ai fait faire pendant que tu étais malade, a-t-il dit à Rinaldo. Deux yeux chacun, il fallait quand même y penser !

Du bout des doigts il les a fait rouler, les a mélangés, comme ça, pour montrer qu'on ne pouvait pas faire la différence entre l'ancien et le nouveau.

Girolamo riait aux éclats. Ah ça ! Son cousin n'en revenait pas !

— Alors, quel sera le tien, quel sera le mien ?

